

semble un point imperceptible, tout cela est d'un effet triste et lugubre qui met le froid au cœur !

Nous avons perdu la côte de vue depuis quelques jours et, maintenant dirigeant notre marche vers la rive centre-américaine, nous approchions rapidement du terme de cette première course, Panama. Reprenant ensuite le terre à terre des côtes, nous cotoyions de nombreuses îles, que nous rasons d'assez près pour pouvoir en admirer la riche végétation, quelquefois même d'assez près pour distinguer les oiseaux au plumage rouge et bleu qui abondent en ces lieux.

Dans le voisinage de ces îles se faisait autrefois en grand la pêche des perles : cette industrie est bien diminuée depuis quelques années ; cependant nous pûmes remarquer encore quelques barques de ces pêcheurs, mouillées à quelque distance de la côte.

La pêche des perles de ces mers est faite par des plongeurs nègres, instruits dès leur plus tendre enfance pour ce pénible et dangereux métier. Les huitres qui contiennent ces perles sont fixées par leur écaille aux rochers du fond de la mer : le plongeur attaché à une corde, porte un marteau à la main et un petit panier à la ceinture ; il descend à pic dans l'eau, de la barque où se tiennent ses associés de travail : arrivé sur les rochers du fond,